

14 Juin 1885

Monsieur,

Je vous remercie de votre  
obligeante lettre et de l'envoi  
que vous voulez bien m'adresser  
- Ces de votre dernier roman.

Il ne me sera peut-être pas  
possible d'en parler dans la  
Revue Politique et Littéraire,  
parce que cela viendrait trop  
tôt après mon dernier article.  
Mais s'il vous plaît de  
m'envoyer vos excellents  
romans, au fur et à mesure

qu'ils paraîtront, je crois  
que je pourrai en faire rendre  
compte, tous les ans, dans  
la Bibliothèque Universelle  
et Revue Suisse (Lausanne  
Place de la Louve 1) par  
un de mes amis, M. Pios,  
qui a déjà parlé de vos  
œuvres dans cette revue,  
avec l'estime à laquelle  
elles ont droit :

Ce n'est pas la première fois,  
Messieurs, que l'humble  
critique, Léon Queznel, a  
pris et donné la mesure  
du grand écrivain Perez

Galdos : Il l'a fait déjà  
dans la Nouvelle Revue  
(Boulevard Poissonnière 23  
Paris) il y a deux ou trois  
ans. Cet article a je crois,  
 suscité un traducteur à  
Dona Perfecta, et son  
œuvre paraîtra, si l'a-t-il  
écrit, avec votre autorisation,  
dans la Revue Internationale  
dirigée par M. Gubernatis.

Vous pourriez voir, au  
reste, Messieurs, que je ne  
suis pas le seul en France  
à vous admirer. M. de  
Crevorret, qui fait la littérature  
espagnole dans le Correspondant

une autre bonne revue française,  
( rue de Courcun 29, Paris )  
a parlé de vos ouvrages avec  
le même sentiment.

Je suis sur le point de  
faire une assez longue absence.  
Ne soyez donc pas surpris,  
Monsieur, si je ne vous  
remercie pas quand votre  
roman me parviendra, et  
Croyez aux sentiments les  
plus parfaits et les plus  
distingués de

Votre très dévoué  
serviteur

Léon Quésnel